

DU BATACLAN, SE CONFIE AU SOIR D'ALGÉRIE : l'indifférence de la France

L'émir sursauta : «Allah ou Akbar ! Votre fils appartient à la katiba des héros !»

Dans ce village de nulle part, Azzedine fut vite repéré par les éléments de l'Etat islamique. Il fut approché et quand on comprit qu'il voulait aller dans les zones de Daesh, on lui dit d'attendre le signal. L'attente dura, mais quand un malade mental s'approcha de lui, en lui faisant des signes pour le suivre, il comprit que ce gars n'était pas plus fou que lui et qu'il s'agissait de la bonne personne. Il fut conduit dans une demeure anodine, mais quand la porte s'ouvrit, il vit, accroupis dans le noir, une quarantaine de djihadistes qui se levèrent tous pour lui faire l'accolade avec des cris d'Allah ou Akbar. Ils pensaient probablement qu'ils avaient affaire à un nouveau candidat au djihad.

«J'ai dû expliquer au guide que je n'étais pas là pour ça. Rapidement, j'ai saisi que les gars ne comprenaient pas. C'est alors que je leur ai demandé de me présenter à leur chef», raconte Azzedine qui poursuit : «On m'emmène dans une grande maison et là, on m'introduit dans une pièce où officie un malabar. Il s'adresse à quelques jeunes et son discours ressemble à un prêche. Personne ne veut le déranger. Quand il termine, il invite les présents à quitter les lieux avant de s'intéresser à moi. Je vais direct au but : «Je cherche mon fils. Je suis venu jusqu'ici pour le voir. Je suis trop vieux pour le djihad...»

D'abord froid et suspicieux, l'émir me demande de quelle nationalité je suis. Je dis : Algérien ! Il me répond qu'il est Marocain et m'apprend qu'il n'y a pas beaucoup d'Algériens ici. Si, juste un petit djihadiste de 14 ans. On me le montre. Son arme est plus lourde que lui. Non, ce n'est pas lui...

- Comment qu'il s'appelle votre fils ? demanda l'émir.

J'avais retenu son nom de djihad : Abou... Dès qu'il entendit le surnom, il sursauta et cria : «Allah ou Akbar ! Votre fils fait partie de la katiba des héros. Venez que je vous embrasse.» Il changea de comportement, demanda que l'on me traite avec égard et fit venir un matelas : «Cette nuit, tu dormiras ici...» La katiba des héros ? J'ai compris le pire. Et le pire est ce qui est arrivé le 13 novembre 2015...

Azzedine se tait. Il tire légèrement le rideau pour voir le spectacle de la mer en furie. Quelques éclairs zèbrent un ciel lourd et chargé. La pluie ne s'arrêtera pas cette nuit. Nous sommes seuls au restaurant et la musique d'ambiance qui court de table en table, ne rencontrant que des couverts et des chaises vides, nous replonge dans nos vingt printemps. Le temps de la joie et de l'amour. De l'optimisme figé dans le ciel bleu de nos rêves comme un sourire éternel. L'espoir collé à nos guitares, à nos cheveux longs, à nos chemises à fleurs, aux pattes d'éléphant, au rock, au chaâbi, à la gasba... Les monstres n'étaient pas encore là ! Comme le David Vincent de la



L'entrée des troupes de Daesh à Manbij.

célèbre série des années 1970, Azzedine les a vus. Là-bas, dans l'enfer d'une Syrie dévastée par les nouveaux «militants» des droits de l'homme comme cette Arabie Saoudite qui ferait mieux, pour commencer, de laisser les femmes conduire les bagnoles...

- Et comment feriez-vous pour contacter votre fils ? interrogea l'émir.

- J'ai une adresse mail. C'est comme ça que je le contactais depuis la France. Je discute aussi avec lui à travers Skype...

- Ici, je n'ai pas de moyens pour vous connecter. Je vais appeler mes hommes. Ils vous conduiront à un cybercafé...

L'émir disait-il vrai ou ne voulait-il pas que l'on tripote son micro personnel ?

Azzedine n'a pas la réponse. Des hommes en tenue militaire arrivent. Tous sont armés jusqu'aux dents. L'émir me salue et donne l'ordre aux barbus de m'accompagner au cyber du coin. Dehors, une Toyota est garée. On m'invite à monter. Il y a des armes automatiques sur les sièges. Arrêt au premier cyber : il est fermé. Idem pour le deuxième. Le chauffeur me dit que tout ferme à l'heure de la prière. Les gars me déposent à la terrasse d'un café fermé et me disent d'attendre l'ouverture du cyber mitoyen. Ils filent : «On vous récupère quand vous aurez fini.»

M. F.

Prochain article : III (et fin) :
Azzedine rencontre Samy près d'Alep